

POURQUOI LES OUGANDAIS ONT-ILS LA MÉMOIRE SI COURTE ?

Il y a tout juste un peu plus de deux ans qu'un assassin, un dictateur fasciste, et son régime — apparemment pas le dernier — ont été renversés. Pendant les huit ans de pouvoir d'Amin il y avait des cadavres à Namanve dans les rivières et les marigots, que les familles ne pouvaient même pas enterrer décemment. Les gens mouraient de faim en prison ou sous les tortures par amputation des bras et des jambes ; vous étiez jetés en prison uniquement pour vous faire payer une rançon et il fallait payer pour récupérer le cadavre d'un membre de sa famille.

Le malheur était partout. La guerre de libération était une ardente nécessité.

Hélas ! Les Ougandais ne peuvent-ils se souvenir de tout cela ? Manquons-nous à ce point de lucidité et de clairvoyance ? Amin était bien un Ougandais ! Nos gouvernants actuels se vantent d'avoir été les libérateurs de l'Ouganda. Pourtant aujourd'hui nous nous comportons encore plus mal qu'Amin. Plus mal parce que les gouvernants actuels, quel que soit leur parti, sont quand même d'un niveau plus élevé qu'à l'époque d'Amin. Nous devrions avoir été instruits par nos expériences !

La maladie qui affecte tous les Ougandais, et en particulier le gouvernement, est d'oublier que ce qui est arrivé à Amin peut tout aussi bien leur arriver. Le soldat d'Amin brisait le crâne de ses victimes, mais il oubliait qu'il avait lui aussi une tête, même si elle était mal faite !

Bien qu'il ait menacé de le faire, Amin n'a jamais rasé Masaka et Ankole, d'où, à plusieurs reprises, on a prétendu que des forces de guérilla avaient pénétré en Ouganda. Aujourd'hui nous voyons nos gouvernants, ces gens de niveau supérieur, en train de sanctionner et de condamner pour des fautes imaginaires.

On peut alors se demander pourquoi un gouvernant attendrait affection et bonne volonté d'un peuple envers qui il ne manifeste que de la haine !

Dans tout le pays les chefs doivent appartenir à l'UPC. Tous les fonctionnaires, tous les employés des services publics et des entreprises doivent faire de même. A l'université de Makerere l'appartenance partisane prévaut sur toute autre forme de critère pour la sélection des étudiants et le recrutement des enseignants. Des proviseurs de lycée, des directeurs et des directrices d'école sont renvoyés pour être remplacés par des militants de l'UPC dont certains n'ont jamais mis le pied dans une école normale !

Nos gouvernants ne peuvent-ils se rappeler qu'Amin faisait de même avec les Nubiens et toute sa clique de courtisans ? La violence n'est pas seulement destructrice, elle est auto-destructrice ! Ce fait est prouvé clairement et amplement en Ouganda et en Afrique.

Des rapports affluent de tout l'Ouganda relatant les persécutions dont sont victimes les gens pour leurs sympathies politiques. Il faut savoir que persécuter quelqu'un pour ses opinions, et ce, quel que soit le parti qui s'en charge, est un crime aux implications plus graves qu'on ne l'imagine. Une fois que l'on s'attaque aux membres d'un autre parti, on ne peut en rester là ; celui qui s'attaque aux autres s'attaque aussi à lui-même. Amin a fait s'exiler beaucoup de gens ; où est-il lui-même aujourd'hui ?

Ougandais, avons-nous la mémoire si courte ? Ce n'est pas que nous n'ayons rien dans la tête, mais c'est que nous sommes des opportunistes, et ceux qui nous gouvernent des super-opportunistes ; remarquons bien que le nous ne se réfère pas aux masses, mais à nos gouvernants incapables ! Ces gouvernants qui s'accrochent au pouvoir malgré des résultats qui demeurent lamentables, même s'ils n'ont pas encore suscité le ressentiment général. La tragédie de tout cela est que les masses souffrent et que les générations futures n'ont pas de bases sur lesquelles s'appuyer. Conseil désintéressé aux gouvernants actuels : rappelez-vous que ce que vous faites aux autres, les autres peuvent vous le faire à vous-mêmes !

Munnansi News Bulletin (Kampala), 6, 9 janvier 1982